

révolution bourgeoise et un embryon de révolution antibourgeoise, ou pré-prolétarienne. Je ne crois pas qu'il y ait grand-chose à ajouter à l'interprétation que nous a donnée de la révolution bourgeoise, des luttes entre l'ancien régime et le tiers état, l'école historique moderne. Par contre, il reste encore, à mon avis, beaucoup à dire sur l'embryon de révolution prolétarienne, sur la façon, notamment, dont celui-ci s'insère dans la révolution bourgeoise. Aussi ai-je limité mon sujet à la période qui va, *grosso modo*, de la chute des Girondins (31 mai 1793) à l'exécution de Babeuf (27 mai 1797). C'est au cours de cette période, en effet, que la lutte de classes entre bourgeois et sans-culottes, première manifestation de la lutte de classes moderne entre bourgeois et prolétaires, fait son apparition. Par ailleurs, j'ai surtout suivi, au cours de la période envisagée, le développement de l'embryon de révolution prolétarienne, en supposant les aspects spécifiques de la révolution bourgeoise déjà connus du lecteur et en n'y faisant allusion que lorsque la compréhension du sujet m'y obligeait (sans toutefois perdre de vue un seul instant que cet embryon de révolution prolétarienne se déroulait dans le cadre objectif d'une révolution bourgeoise). Je reviendrai d'ailleurs à la fin de l'ouvrage sur la légitimité de cette méthode \*.

## 2

*Pourquoi cette introduction.*

Pour quelles raisons les interprétations qui ont été proposées de cet épisode mémorable laissent-elles à désirer? J'écarte pour le moment toutes considérations ayant trait à la partialité des historiens. Ceux-ci ont eu tendance à défigurer, dans le sens de leurs préjugés de classe, la phase suprême de la Révolution. Je m'expliquerai avec eux par la suite \*\*. Au seuil de ce livre, il est une question plus essentielle à résoudre. Les défaillances d'interprétation que je crois avoir constatées proviennent surtout du caractère mixte de la grande Révolution. La coexistence d'une révolution bourgeoise et d'un embryon de révolution prolétarienne pose, en effet, un problème théorique assez complexe. Ce problème, il me paraît indispensable de l'aborder, avant d'entraîner le lecteur dans le torrent révolutionnaire. Je m'excuse de cette incursion dans le domaine de la théorie. Ma tournure d'esprit n'est absolument pas dogmatique. Et, malgré que dans cette introduction je sois obligé d'adopter l'ordre

\* V. t. II, Postface, pp. 436 sq.

\*\* *Ibid.*, pp. 406 sq.

inverse, je n'ai creusé la théorie qu'après avoir étudié l'histoire et non avant. Raymond Aron, auteur d'une *Introduction à la philosophie de l'histoire*, écrit : « Les lois ne sont pas toujours les résultats les plus instructifs. L'histoire de la Révolution française est au moins aussi intéressante que les généralités, sans doute assez pauvres, qui marqueraient les conclusions d'une science comparée des révolutions »<sup>1</sup>. Je ne partage pas tout à fait le scepticisme que manifeste ce philosophe à l'égard des lois historiques, scepticisme qui découle, pour une bonne part, de son refus d'adhérer à la conception matérialiste de l'histoire et de sa méconnaissance de celle-ci. Mais je conviens volontiers avec lui que les événements brûlants de la Révolution ont plus de saveur que des considérations théoriques toujours arides, même lorsqu'elles sont indispensables. C'est pourquoi je réduirai cette introduction au strict nécessaire.

## 3

*Deux points de vue :*a) *Une révolution bourgeoise dans ses résultats.*

L'historien qui étudie la Révolution française à la lumière de la conception matérialiste de l'histoire se trouve amené à considérer les faits de deux points de vue. Ces points de vue, je le dis tout de suite par anticipation, ne sont contradictoires qu'en apparence.

Marx et Engels ont découvert que les formes de la production et de la propriété conditionnent l'évolution des sociétés. Appliquée à la Révolution française, cette conception nous aide à comprendre que la grande Révolution fut une révolution bourgeoise, et que, dans ses résultats, elle ne pouvait être que bourgeoise. En effet, si les conditions matérielles existant à l'époque rendaient à la fois possible et nécessaire l'avènement politique de la bourgeoisie, elles ne permettaient pas encore le triomphe sur la bourgeoisie de l'embryon de prolétariat qui, déjà, avait fait son apparition. C'est ce que Marx a exprimé de la façon la plus claire : « La suprématie politique de la bourgeoisie [...] a sa source dans ces conditions modernes de la production que les économistes bourgeois proclament des lois nécessaires, éternelles. Si donc le prolétariat renverse la suprématie politique de la bourgeoisie, sa victoire ne sera que passagère, un simple facteur au service de la révolution bourgeoise même, tout comme en 1794, tant que [...] ne se trouveront pas créées les conditions matérielles qui rendent nécessaires l'abrogation du mode de production bourgeois et par conséquent la chute définitive de